

cite au long, sans rien y contredire. Il nous semble que le cadre et le plan de l'ouvrage n'en exigeaient pas davantage.

Mais la vérité historique ? Oui, c'est la raison mise en avant par l'auteur. « Nul plus plus que lui ne vénère cet illustre Ordre franciscain qui a donné tant de Saints à l'Eglise, à qui le Canada doit quelques-uns de ses premiers apôtres et dont il a été heureux de saluer le retour depuis quelques années. » Nous remercions Monsieur Chapais de ses éloges et de ses sympathies, nous les savons bien sincères ; mais pour qui ne connaît pas l'auteur, ils auraient vraiment l'air d'une cruelle ironie sous la plume d'un homme qui en même temps frappe à coups redoublés, sans le moindre ménagement, sur ceux qu'il vénère tant, qui répète tout ce qui a été dit de désagréable sur leur compte dans les ouvrages précédents et y ajoute de longues notes. La vérité historique ne demande pas à un auteur qu'il s'impose sans nécessité de si rudes sacrifices, ni qu'il les inflige à ceux qu'il aime.

Quand un auteur consciencieux rencontre sur son chemin une erreur historique, si accréditée qu'elle soit, il doit la renverser ; s'il trouve des documents nouveaux et ignorés relatifs à son travail, si en examinant les sources d'une opinion, il en constate le caractère peu sérieux, le zèle de la vérité historique peut lui faire un devoir de parler malgré tous les préjugés contraires ; mais sur le sujet en question notre auteur ne fait que redire ce qui n'a été que trop répété déjà, sans une lumière nouvelle, ni ce me semble un examen plus approfondi des sources. Il n'a ajouté aux reproches déjà faits que la clarté et la concision d'un résumé sorti de sa plume. A mon avis, c'était pour le moins inutile.

J'ajoute que c'était absolument inopportun. Nous sommes au temps où l'on prépare la glorification du Vén. Monseigneur de Laval. Des comités ont été formés ; un appel a été adressé à tous les catholiques de l'Amérique du Nord, une mention spéciale est faite des religieux du Canada. Les organisateurs de la fête nous ont montré, groupés autour de cette statue qui va dominer le vieux rocher de Québec, en face du fleuve royal par lequel la foi nous est venue de France, les Jésuites et les Récollets qui avec le vénérable évêque ont travaillé à la formation de la patrie canadienne. Ils nous ont fait saluer au milieu des établissements religieux si florissants qui sont la gloire de la vieille capitale et qui formeront la couronne de son illustre premier évêque les modestes clochers des fils de saint Ignace et de saint François, de ces religieux qui coopèrent encore, avec les successeurs de